

# LIEN

Mars 93 N°17

*LIEN est un réseau de jeunes Européennes désireuses de partager leurs idées et expériences afin de renforcer les dimensions culturelles et spirituelles des échanges européens*



## REFLEXIONS SUR LA PARTICIPATION

A la suite des rencontres LIEN qui ont eu lieu en Pologne (Varsovie, Cracovie et Wroclaw), aux Pays-Bas (Nimègue), et en Irlande du Nord (Belfast), nous partageons ici quelques réflexions de certaines participantes.

Les approches sont assez variées, mais quelques idées-clé communes émergent, révélant par là une même longueur d'ondes qui traverse différentes parties d'Europe.

### Bras et mains entremêlés

#### Fundação Cuidar o Futuro

*Ce n'est pas facile du tout d'indiquer d'emblée ce qu'il y a de spécifique aux femmes quand il s'agit de prendre des décisions, d'être des leaders. Seule, je n'y arriverais pas. Mais dans notre groupe de LIEN, les expériences se complètent, une idée lancée dans le groupe en appelle d'autres. De réaction en réaction se tisse une discussion riche et passionnante.*

*J'aime d'autant plus les rencontres LIEN que, à chaque fois, chacune est impliquée, apporte une nouvelle vision ou fait découvrir aux autres des choses insoupçonnées. Ou j'entends formuler par quelqu'un d'autre des idées latentes pour lesquelles je ne trouvais pas de mots. Et puis, une surprise n'arrive jamais trop tard, comme quand Sara et Monique arrivent en fin d'après-midi et se joignent à nous pour lire ensemble le texte de Maria de Lourdes Pintasilgo: "Women's leadership as a potentiel force for a life-centered civilization".*

*De cette lecture et cette rencontre joyeuse et fructueuse, je vous présente quelques bribes qui, j'espère, vous invitent à prendre vos plumes et à donner votre opinion:*

- *Combien de fois reculons-nous devant un conflit parce que nous craignons qu'on ne nous trouve plus aimable?*
- *Osons-nous défendre nos idées au risque de perdre notre image de mère parfaite, de partenaire parfaite?*
- *Les femmes sont très solidaires entre elles s'il est question de trouver la force pour mieux supporter la misère. Mais s'il s'agit de bouger pour changer la situation intenable et se créer dans les faits des circonstances plus vivables, cette solidarité est-elle encore là?*

**Hilda Damman (Belgique)**

## Femmes dans la prise de décision

Nous avons rencontré, le samedi 18 décembre dernier, plusieurs participantes de LIEN à Nimègue. Nous avons parlé de la question des femmes et de la prise de décision afin de voir si nous pouvions, à notre manière, trouver des éclaircissements relatifs aux processus de prise de décision (à un macro-niveau) et de prise de décision politique (à un micro-niveau).

Comment se comportent les femmes dans les processus de prise de décision?

En regardant le macro-niveau, il est rare de trouver des femmes à des postes de prise de décision, pour de complexes raisons. La principale est peut-être, pour ces quelques femmes, le manque de confiance dans la puissance nécessaire pour prendre des décisions, comme aller droit au but, donner des ordres ou être objectif. Ensuite, il y a peut-être le fait qu'on attend des femmes qui travaillent qu'elles choisissent, en dernier ressort, de s'impliquer davantage dans leur vie familiale plutôt que dans leur vie professionnelle, (les patrons peuvent par exemple craindre que les femmes tombent enceintes). Ou encore, il peut y avoir une tendance culturelle poussant les femmes à ne s'impliquer que dans leur vie familiale. Est-ce que ces raisons sont suffisantes pour choisir un partenaire carriériste?

En observant le micro-niveau, nous (Anja et Pascalle) avons décidé de partager avec vous nos réponses individuelles.

### Pascalle:

Et les femmes elles-mêmes? Veulent-elles être à des postes de prise de décision? Si oui, ce sera dur! Elles seront confrontées au manque de crédit dans leurs capacités en tant que leader. Elles doivent choisir une vie de famille pour laquelle elles ont peu de temps à consacrer dans la mesure où la semaine de travail va souvent jusqu'à 50 ou 60 heures pour les "preneurs de décision". Si elles veulent avoir des enfants, beaucoup de problèmes pratiques vont surgir. Les garderies ne sont pas encore ou encore trop peu développées dans la plupart des entreprises. Il n'est pas non plus facile de trouver un partenaire qui veuille assumer la responsabilité quotidienne d'élever les enfants. De plus, les hommes doivent accepter qu'il n'ont que très peu de temps à passer avec leurs enfants.

Au-delà des problèmes pratiques, la valeur culturelle dans beaucoup de sociétés européennes occidentales demande à une mère d'être disponible pour ses enfants. L'absence d'un père qui travaille la plupart du temps est plus acceptée que l'absence d'une mère. A cause de cette désapprobation, il est plus difficile de trouver une aide pour s'occuper des enfants.

Est-ce que ces inconvénients signifient que les femmes ne doivent pas être à des postes de prise de décision? Ou signifient-ils qu'on doit se battre contre les hommes et leurs idées sur la maternité? Je ne suis pas d'accord avec les deux points de vue. Ne pas participer à la prise de décision serait dommage parce qu'elles en ont la capacité. Leur façon de gérer la prise de décision pourrait être différente, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle soit moins bonne. Les femmes doivent donc avoir des postes élevés, tout comme les hommes.

Pour que les femmes aient des postes élevés, il faut résoudre les problèmes pratiques de la vie familiale. Le nombre de garderies d'enfants doit augmenter, mais pouvez-vous vous demander s'il est vraiment nécessaire de travailler tant d'heures pour être un bon leader? Nous sommes tellement habitués au "leadership à plein temps", mais est-ce la seule et la meilleure solution? N'est-il pas possible de partager les tâches et responsabilités sans perte de qualité? Changer les manières de leadership pourrait être mieux pour tout le monde. Les valeurs culturelles relatives à la maternité sont discutées et constituent un autre domaine où des changements devraient être faits. Les hommes ne sont pas les seuls à devoir changer: beaucoup de femmes devraient aussi changer leur point de vue. L'éducation et les soins d'un père peuvent être tout aussi adéquats pour les enfants. La société devrait en être convaincue. Combattre d'une façon agressive n'arrangerait pas les choses, mais informer sur les tenants et les aboutissants de la paternité pourrait être plus utile.

Tant que nous sommes nous-mêmes convaincues de nos capacités de prise de décision, nous avons un puissant instrument. Les changements qui nous conduiront là où nous voulons aller se feront lentement. Mais tant que nous continuerons à essayer, en inventant de nouvelles



stratégies, en faisant des plans pour avancer, nous préparerons certainement le chemin pour beaucoup d'autres femmes.

**Anja:**

Et les femmes? Veulent-elles un poste de prise de décision? ou choisissent-elles en réalité une vie dans laquelle une vie professionnelle s'articule avec une vie familiale? Il est peut-être plus facile pour les femmes que pour les hommes de faire un tel choix. Je pense qu'on attend d'eux qu'ils travaillent à plein temps et entretiennent leur famille, en plus de subvenir à leurs propres besoins. C'est ce que pensent la plupart des habitants de notre pays, du fait de l'impact culturel. C'est pourquoi les hommes ont besoin d'un grand support de la part de leur environnement social s'ils décident de travailler moins et/ou choisissent de se consacrer davantage à la vie de famille, même si tel est leur souhait. Au contraire, on attend des femmes qu'elles restent à la maison (avec les enfants).

Nombreuses sont les femmes qui ont un bon emploi, mais rares sont celles qui occupent un poste de prise de décision. Il me semble que cela est dû au prix à payer qui est trop élevé pour elles. Un poste de prise de décision requiert que l'on s'y consacre totalement. Peut-être les femmes veulent-elles avoir les deux choses. Elles ont conscience de la valeur d'une vie de famille et d'une carrière, et elles opteraient probablement en faveur d'un compromis en décidant de passer moins de temps avec les enfants et en se donnant moins à leur travail, afin d'avoir les deux choses. Cela ne paraît pas impensable, mais c'est aussi simplifié.

Beaucoup de facteurs complexes influencent le fait que les femmes s'assoient moins souvent dans le fauteuil d'un "preneur de décision" que les hommes, et nous devons les considérer tous sérieusement. Le facteur décrit plus haut a aussi besoin d'être pris en considération, et mérite des recherches. Si nous, femmes, voulons faire un choix en complète autonomie, il faut une émancipation, non seulement des femmes mais aussi des hommes. Ensemble, nous devons trouver les moyens de faire les choix que nous voulons; nous devons persuader les entreprises qu'il est nécessaire de réorganiser les postes de prise de décision. En effet, ne pensez-vous pas que certains hommes voudraient prendre une décision pour que la vie familiale et la vie professionnelle se conjuguent, et ne pensez-vous pas qu'il y a des femmes qui souhaiteraient un emploi à plein temps auquel elles se consacrerait entièrement???

Après avoir chacune lu les textes de l'autre, nous avons abouti à la conclusion étonnante que la plupart de nos intentions sur comment et où faire des changements, tendent vers une même direction. Nous sommes très curieuses de votre opinion sur ces questions.

Peut-être pouvons-nous vous stimuler à prendre la décision de penser et écrire (dans LIEN) sur les femmes et les hommes à des postes de prise de décision?

**Anja Arts et Pascalie van der Wolf (Nimègue, Pays-Bas)**

## **Femmes en Pologne - un regard du dehors**

En décembre dernier, nous avons eu le plaisir de participer à quelques rencontres en Pologne sur le thème: "La participation des femmes dans la société". Nous étions heureuses d'être présentes, et étions étonnées de l'ouverture et de l'intérêt commun pour les questions de la participation des femmes. Les questions concernant la contribution des femmes à la société étaient évidemment importantes pour les jeunes femmes que nous avons rencontrées à Varsovie, Cracovie et Wrocław, et - cela était surprenant - aussi importantes, quelle que soit la société, quelle que soit l'époque. Nous pouvons vivre dans des sociétés différentes, avec des défis différents et des difficultés différentes, et pourtant, ce sont les mêmes questions qui nous préoccupent: Comment pouvons-nous modeler la société? Quel est le rôle des femmes dans ce processus? Quelle est la responsabilité de l'individu et celle de la société? Pour maintenir ces questions vivantes - quelles que soient les réponses actuelles - n'est-ce pas justement en partie notre défi?

Lors des réunions, nous réfléchissions sur les questions suivantes: "Quelle est la façon dont les femmes participent généralement aux changements de société? Comment est-ce que nous participons nous-mêmes, et comment nous pouvons envisager notre participation dans le futur?". Les réponses divergent, naturellement, dans la mesure où nous sommes toutes des individus. Mais l'impression que nous avons eue, venant "du dehors", était que peut-être en Suède, il y a davantage d'ouverture en ce qui concerne la définition du rôle de chaque sexe que dans la société polonaise. Peut-être sommes-nous plus libres pour choisir la vie que nous désirons pour nous-mêmes. L'impression que nous avons eue était que malgré le grand nombre de femmes ayant une vie professionnelle en Pologne, la plupart des tâches domestiques sont vues comme des tâches féminines. Beaucoup ont dit qu'elles ne pouvaient s'imaginer, faute de temps, ayant dans le futur une grande participation dans la société.

Mais d'autre part, nous pouvions sentir en Pologne un espoir et souci grandissants, ce que nous ne trouvons pas dans un pays tel que la Suède où nous considérons tant de choses comme dûes. En effet, il est impressionnant d'imaginer le potentiel des femmes qui attend d'être libéré d'une façon ou d'une autre. Il est aussi frappant de voir combien on peut apprendre de l'expérience des autres et de vies différentes, en partageant nos idées, idéaux et expériences.

Nous avons clôt la rencontre en construisant ensemble, symboliquement, un monde. La contribution de chacune était un morceau de mapemonde en papier, par lequel nous avons exprimé le genre de participation que nous aimerions offrir en vue d'un monde futur - et meilleur. Ensemble, nous avons bâti un monde de morceaux de confiance, d'entraide, amitié, idées nouvelles, joie. Peut-être est-ce par quoi nous pouvons commencer - l'amitié, les idées nouvelles et la joie. Peut-être est-ce par quoi nous pouvons commencer - à partir de là où nous sommes, de ce que nous sommes, de ce que nous avons - non pas avec de grandes ambitions, une grande participation dans la société devant laquelle nous nous sentons tout simplement petits, inadéquats et découragés. Peut-être est-ce là que nous pouvons nous rencontrer - à partir de là où nous sommes, avec ce que nous avons. Peut-être est-ce l'essentiel - se rencontrer et partager, quelle que soit notre contribution, et découvrir ensemble ce que nous avons, à travers la réflexion et le partage des uns avec les autres.

Nous voulons à présent vous inviter toutes à poursuivre cette réflexion et conversation lors d'une rencontre d'été que nous organiserons ici, en Suède, fin juillet 94.

Qui dit que nous ne pouvons changer le monde dans lequel nous vivons? Comme le chant que nous chantions au cours des réunions: "Elle change tout ce qu'elle touche, elle change." Allons donc changer le monde par nos vies...

**Kerstin Jacobsson et Karin Beskow (Uppsala, Suède)**

## **De l'apathie à la participation**

Pour moi, la participation est une question de poids, tout comme son opposé, l'apathie, qui a toujours été présente autour de moi. La volonté et la capacité d'une société à participer à des objectifs est évidemment une condition préalable pour qu'une société éclairée émerge de cette mer d'apathie. Certes, la société britannique n'est sans doute pas la seule à sembler être handicapée par la saturation d'informations et images traumatisantes, et dépolitisée par le manque de 'Discours Politique' - la condescendance, la fuite en avant politique. En effet, le lavage de cerveau continu est une reminiscence de la stagnation que les politiques d'analfabétisme et de censure du régime dictatorial de Salazar ont encouragées. La suppression des masses coexiste aujourd'hui avec la 'Liberté de langage' dans une 'Société Démocratique'. Cela fait peur.

La base même du problème pour créer une société participative, est que ma génération 'les enfants de Thatcher' n'a guère connu d'autres alternatives (J'avais moi même entre 8 et 21 ans). L'apathie n'est même pas reconnue comme telle. On l'accepte comme la norme au point que les gens cessent de croire que des améliorations sont possibles. J'étais choquée quand Thatcher n'a pas été réélue, mais j'étais certaine de sa victoire pour son quatrième mandat, malgré les sondages. En effet, j'avais déjà appris que les Britanniques jouent la carte de la sécurité - il suffit de penser à la conduite à gauche et au système non métrique pour voir comment nous tentons

aller se feront lentement. Mais fini que nous continuerons à essayer, en inventant de nouvelles

d'éviter de réels changements quel qu'en soit le prix, y compris les changements que l'on reconnaît comme nécessaire à l'amélioration. Et ma génération, n'ayant pas goûté à l'amélioration, laisse tomber toute action radicale, se contente de rester assise et de râler.

Il est dérangeant de trouver l'apathie même au sein des étudiants. L'apathie à Belfast est une autre question dans ce contexte de troubles. Cependant, à l'université en Angleterre, mon cours d'art a organisé une manifestation où ils ont occupé les locaux durant un week end lorsque, parmi d'autres choses, il a été décidé que 75% du personnel serait renvoyé. 10% seulement des étudiants ont participé, et devant d'autres mesures de réduction de personnel similaires dans tout le pays, les autres établissements ont refusé de suivre notre initiative. Malheureusement, étant donné l'état de notre système éducatif, l'éducation qui devrait être le moyen le plus efficace d'éveiller la capacité et la volonté de participer, se trouve aux antipodes de l'instruction, ou même en contradiction, en Grande-Bretagne (c'est une autre histoire!)

La communication directe avec les autres, l'essence même de LIEN, semble être un moyen valable et efficace qu'on ne doit pas sous-estimer pour surmonter l'ignorance. Je ne voudrais pas paraître négative, et ne le suis pas, mais je j'ai senti le besoin de placer cette question dans le contexte britannique. Du côté positif, et malgré le manque de conscience globale et spirituelle, certaines questions comme le végétarisme, acheter 'vert', ont été prises en considération par les Britanniques ces dernières décennies, encore que souvent pour des motifs purement commerciaux et de mode. Néanmoins il existe désormais une base pour trouver un sens à ce phénomène; d'autres questions encore dans l'ombre, pourraient être reconnues, sur lesquelles on pourrait agir dans un contexte plus vaste.

Jannet Middleton (Belfast, Irlande du Nord)

## Le rôle des intellectuels

Je suis assez sceptique envers les intellectuels et leur efficacité en ce qui concerne la paix. Je ferais une exception pour quelques-uns dont j'accepte les pensées et qui croient que les idées de liberté civile et de société libre en Croatie ont plus d'adeptes et de sympathisants que ce que l'on pourrait déduire des médias actuels. Ils pensent qu'il est nécessaire simplement de permettre la présentation de telles idées publiquement. Pourtant, les intellectuels devraient contribuer avec leurs mots et leurs actions à une attitude de tolérance. Mais je suis pessimiste en relation aux possibilités de le réaliser ici. Probablement parce que je suis impatiente. Après trois années de tuerie, l'esprit de paix n'est toujours pas assez fort. Et il est vraiment très facile de faire en sorte que les gens commencent à se haïr en tant que peuples, après trois années de crimes atroces et tant de souffrance.

Quelques générations - la mienne y compris - auraient pu vivre la vie (ou pourraient la vivre) au lieu de vivre la guerre et mourir à la guerre, si seulement tant de soi-disant 'intellectuels' étaient de vrais humanistes (je mets toujours un signe égal entre intellectuels et humanistes). Au lieu d'aller vers le futur, nous allons à reculons, nous retournons vers le passé.

Je viens de lire un article dans "Die Zeit" sur Mostar. J'ai été frappée par les paroles d'un soldat (est-ce important de dire qu'il est Croate?) qui disait que l'on faisait la guerre dans les bureaux des politiciens et non pas tant sur les (nombreux) champs de bataille. Frappée parce que la plupart des gens, des soldats, sont contre la guerre, fatigués de la guerre et ils tuent encore parce que les politiciens leur disent de le faire. Ils votent même en faveur de tels leaders, les encouragent. Comment puis-je donc attendre de la part d'un soldat qu'il dépose son arme? Je ne pense pas qu'il le ferait simplement parce qu'un politicien-criminel a déposé sa signature sur un accord de cessez-le-feu. Je crois encore moins que la politique qui a commencé et prolongé la guerre l'arrêtera. Eh oui! le même soldat a ajouté que le massacre a continué, non pas en dépit du cessez-le-feu, mais à cause du cessez-le-feu.

De combien de temps encore les intellectuels ont besoin pour changer d'attitude?

Andelka Rudic (Biograd na Moru, Croatie)

## EN BREF

Blandine Danjoux, l'une des premières participantes de LIEN, est en Tanzanie depuis septembre dernier. Elle met à profit ces premiers mois pour apprendre la langue et plonger dans la culture Tanzanienne. Nous espérons avoir bientôt de ses nouvelles.

Clara est la deuxième fille de Bibi Helgesson, née juste après Noël. Le foyer de Bibi a toujours été un point de rencontre pour les participantes de LIEN de la région d'Uppsala, ainsi que pour d'autres visiteurs. Vive la famille Helgesson!

Katelijn Radic-Torrekens, de Belgique, a épousé Miro, un Croate. Ils vivent à Rikeka. Katelijn s'est déjà bien adaptée à sa nouvelle vie en Croatie et réagit au dernier numéro de LIEN en des termes très vifs:

*Depuis le jour où j'ai reçu le dernier numéro de LIEN (16) ..., il y a quelque chose de lourd qui ne me laisse pas en paix. Je reconnais bien l'importance des problèmes personnels, mais je ne les croyais pas à leur place dans LIEN. Et je propose que dès ce moment nous ne parlions plus simplement de nous-mêmes et de notre recherche extérieure, mais que nous descendions tout d'abord dans le plus profond de notre être et que nous nous ouvrons les unes aux autres jusqu'au danger de devenir faible.*

*Pour que notre message puisse apporter quelque chose de valable, il faut que ce message soit concret. Une personne avec un nom qui se dévoile, ça touche et ça change l'intérieur, l'âme, le plus profond de ceux qui l'entendent. Ça change en direction de l'amour, de la joie, de l'espérance, de la solidarité. Je crois que là se montre le fondement des changements sur le plan politique. Sans ces changements de base, les changements politiques ne valent rien, ne portent pas de fruits (parce-que sans racines)!*

*Que nous ne soyons pas comme des lumières artificielles de notre ville qui se prépare un Noël extérieur, mais que nous devenions des lumières vivantes de Noël et alors Noël viendra, enfin fête de paix et de joie!*

**Katelijn Radic-Torrekens (Rijeka, Croatie)**

### PRIERE DE NOTER:

- ⇒ Trois Programmes d'été sont prévus, ouverts aux participantes de LIEN et à d'autres jeunes femmes européennes intéressées par le partage d'expériences:
- Uppsala, Suède - du 22 au 27 juillet
  - Praia das Maças, Portugal - du 3 au 9 août
  - Hauteville, Suisse - du 17 au 24 août

Ce numéro de LIEN est publié par l'UNITE DE publications DU GRAAL  
GRAAL  
Rua Luciano Cordeiro, 24-6ºA  
P - 1100 Lisboa